

## Le grand défi parisien de Philippe Jordan

Thierry Hilleriteau (Figaroscope)



**CLASSIQUE.** On y est ! À 35 ans, Philippe Jordan entre en scène. Certes, le nom du jeune Zurichois n'est pas inconnu. Son père Armin n'a-t-il pas marqué la destinée de l'Orchestre de chambre de Lausanne et de la Suisse romande ? Lui qui était réputé pour ses phrases sibyllines, avait prédit en oracle bienveillant l'avènement de son fils. Conformément aux écritures, le fils aura donc suivi la voie du père. Celle de la raison, qui veut construire une carrière pas à pas, en débutant comme assistant - il fut entre autres celui de Barenboïm au Staatsoper de Berlin - avant de se frotter à la légende des grands orchestres. S'il s'est fait un prénom, c'est en apprenant, en analysant : la mesure de chaque geste, le geste musical de chaque mesure. De sa baguette soigneuse chaque jour un peu plus affermie, toujours intelligente, il a gravé son prénom sur les cinq continents. S'est forgé une signature. Puis la légende l'a rattrapé. En 2007, l'Opéra de Paris annonçait sa prochaine nomination comme directeur musical selon le souhait du futur patron des lieux. L'acte était symbolique, pour ne pas dire apostolique : il mettait fin à la politique systématique de chefs invités, entérinée par Gérard Mortier. « *Avoir une direction musicale, c'est le fondement même de toute maison d'opéra, car le théâtre s'y nourrit essentiellement de musique* », acquiesce Philippe Jordan. Celui que d'aucuns attendent comme le Messie se devait de produire, pour son arrivée, un signe fort. Banco ! Samedi, le chef sera « intronisé », par un concert symphonique. Et non une production lyrique. « *Il est salutaire pour un orchestre d'opéra de sortir de la fosse. C'est comme une thérapie collective : l'occasion de prendre conscience de ce qu'il est.* » Le programme est tout aussi programmatique. La Symphonie alpestre, de Strauss, en première partie, « *qui n'est pas sans évoquer Wagner* » (lire encadré ci-contre)... Qui rappellera surtout que Jordan a déjà dirigé à deux reprises l'orchestre de l'Opéra : pour *Ariane à Naxos* et *Le Chevalier à la Rose*, de Strauss. En deuxième rideau, le Concerto pour violon, de Ligeti : l'occasion de réaffirmer son goût « *des musiques d'aujourd'hui* », et de défier l'acoustique de Bastille - « *qui semble ne souffrir aucune limite* », avec une œuvre taillée comme de la musique de chambre. Un défi, parmi d'autres.

## Un « Ring » à risques

Pour sa première saison lyrique, Philippe Jordan part à l'ascension d'un sommet à haut risque : la Tétralogie wagnérienne, dont il dirige les premiers volets en mars, puis mai. Le chef connaît bien le *Ring*, qu'il a dirigé plusieurs fois dans sa totalité (dont l'an passé à Zurich) et « *qui [le] fascine toujours plus* ». L'orchestre y sera moins à l'aise : *L'Anneau du Nibelung* n'a jamais vu Bastille ! En fin analyste, il souligne toutefois que « *la clarté de l'orchestre sera une aide précieuse pour le répertoire allemand* », et la fosse « *assez vaste pour y réaliser tous les souhaits de Wagner* ». Après Wagner, ses propres souhaits tendent vers Mozart et les Italiens... Puccini notamment.

[Philippe Jordan](#), Opéra Bastille, rue de Lyon (XIIe). Date : le 14 novembre à 20 heures.

Places : de 5 à 49 €. Loc. : 08 92 89 90 90.